

Economie

Coopération Japon-Cameroun

Le rêve d'industrialisation du riz camerounais effectif



Le projet vise à augmenter significativement le volume de production et le nombre de riziculteurs, en envisageant également d'améliorer la qualité du riz obtenu après les opérations post récoltes et d'accroître le volume des ventes domestiques.

Le riz « Ndop » du Nord-ouest-Cameroun, dénommé « Paddy », déjà sur les étagères. Dix ans après le lancement, en 2011, du Projet de développement de la riziculture pluviale de plateaux en zone de forêt à pluviométrie bimodale (Proderip), cette initiative du gouvernement camerounais (Minader) avec le concours de l'Agence japonaise de coopération internationale (Jica), a permis une augmentation de la production nationale de riz d'environ 2500 tonnes seulement, grâce à la production puis la distribution de 152 tonnes de semences aux producteurs.

Ce bilan que vient de dresser

l'Ambassadeur du Japon en République Camerounaise lors de sa tournée de presse le 25 mars dernier, bien que satisfaisant selon les responsables du projet, n'augure pas un futur radieux pour l'ambition du gouvernement et de la Jica d'atteindre une production rizicole nationale de 650 000 tonnes depuis 2018. « A travers cette coopération technique nous visons l'augmentation de la quantité et l'amélioration de la qualité du riz produit dans les sites d'intervention du projet au Cameroun en améliorant les techniques de production et de post récoltes », a indiqué Niwa Emi, responsable Jica-Cameroun. En effet, le Proderip est l'une des épine dorsales de cette ambition d'augmentation de la production du riz au Cameroun depuis que le pays a été admis à bénéficier l'appui de la Coalition pour le développement de la riziculture en Afrique (Card), en 210.

Perspectives

A la faveur de cet appui, l'on se souvient que l'Etat du Cameroun a élaboré une stratégie nationale de développement

(Snd) de la riziculture, avec pour ambition d'augmenter la production nationale d'un plus de 100 000 tonnes à l'époque, à 650 000 Tonnes en 2018 et 700 000 Tonnes en 2020. Cette stratégie reposait essentiellement sur l'augmentation du nombre de production de riz dans le pays. Concrètement, en plus de la traditionnelle culture du riz dans les zones irriguées, il était question de développer la riziculture pluviale dans le pays, tâche à laquelle se dédie le Proderip depuis 10 ans maintenant. Avec des résultats qui ne permettent cependant pas d'être optimiste quant à l'atteinte de l'objectif d'une production annuelle de 650 000 tonnes en 2018. Car pour réaliser cet objectif au regard des résultats

actuels, il faut non seulement augmenter la production annuelle actuelle d'environ 100 000 tonnes, à une moyenne de 150 000 tonnes par an pendant 10 ans d'affiliées, mais aussi promouvoir la consommation locale de la production du Paddy, généralement vendu au Nigeria.

Pour rappel, le riz est parmi les denrées alimentaires les plus consommées au Cameroun, avec une moyenne de consommation d'environ 11,180 Fcfa par tête d'habitant et par an en milieu urbain, indique une enquête sur les ménages (Ecam 3) réalisée par l'Institut nationale de la statistique (Ins). Mais, avec une production nationale annuelle qui ne dépasse pas 100 000 tonnes de riz Paddy, le Cameroun dépense en moyenne 120 milliards de Fcfa par an pour les importations, afin de satisfaire une demande nationale qui est officiellement estimée à 300 000 tonnes.

Axel ABANDA (Stg)